

# Prédelles

Vendredis 17 et  
24 mai 2024

Prédelle : Soubassement d'un retable, habituellement compartimenté en petits panneaux dont l'iconographie est en relation avec le sujet principal du tableau.

Numéro 19

## Atelier d'écriture au Conservatoire de Verviers

### Autrices et auteurs

Catherine

Michaël

Jeanine

Vincent

Evelyne

Bernadette

Pascale

#### Accueil :

#### RENCONTRE.

Qu'en dit le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales ?

*Fait de se trouver fortuitement en présence de quelqu'un*

*Il y a des « bonnes » et des « mauvaises » rencontres*

*Croiser sur sa route*

*Fait de se trouver en présence de quelqu'un, en allant volontairement au-devant de lui, ou d'elle*

*Accourir, s'acheminer, s'avancer, s'élaner, se porter, se précipiter...*

*Fait de se trouver ensemble, de manière provoquée, concertée, ... en vue d'une coopération, de négociations, de décisions*

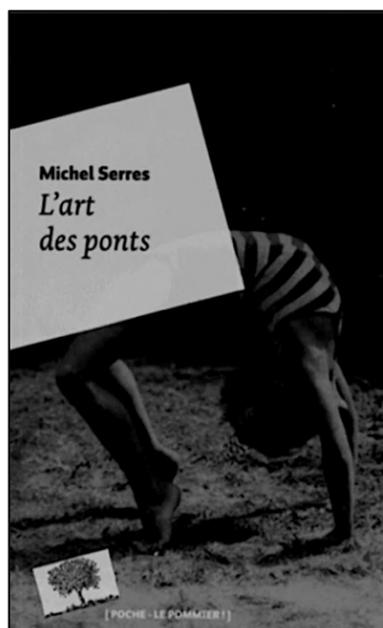
*Réunion rassemblant des représentants d'une profession, d'un parti politique, d'une société, en vue de confronter des idées*

*Faire connaissance, faire la connaissance d'une personne qui va compter dans une vie*

*Fait d'entrer en contact, en relation*

*Se regarder*

*Travailler ensemble*



### Atelier : Vibrer entre deux mondes

#### Déroulé de l'atelier

L'atelier veut explorer le mot rencontre, dans ses multiples dimensions.

Rencontre avec soi, avec l'autre, et d'ailleurs, comment se rencontrer soi-même si nous n'avons pas le miroir de l'autre ?

L'atelier propose un voyage avec un détour par l'expérimentation plastique autour du mandala et de l'imaginaire du pont : il nous faut un objet concret pour voir, entrevoir, percevoir ce que l'on comprend dans le miroir de cet autre, sachant que l'on porte en soi ses propres « autres » également. Nous ne sommes pas seulement ce que nous sommes, mais également une somme d'autres qui nous ont façonnés jusque-là : famille, collègues, amis, amours, rencontres éphémères...

Et puis il y a les autres « autres », que l'on imagine si différents parfois de ce que l'on connaît, ou que l'on croit trop bien connaître... L'idée est de s'arrêter au pied du mot « rencontre », que l'on utilise souvent, peut-être sans y penser vraiment, et d'en faire le tour plus lentement que d'habitude.



#### Pistes de l'atelier :

- Donner-recevoir-rendre
- Avancer à petits pas sur le territoire de l'Autre
- Écrire grand pour écrire petit

Nous avons exploré ces questions en deux rencontres. De nouvelles pistes arrivent lors de la deuxième rencontre.



#### Temps 1 : Formes et rythmes

##### Consigne 1

On trace sur une feuille dessin A4, un cercle à sa mesure, mais assez grand, que l'on appellera Mandala (cercle en sanskrit). On organise cet espace à l'aide de quelques formes géométriques ou non, tracées à main levée.

On résiste à la tentation de la figuration, car un mandala n'est pas figuratif. Puis on emplit son mandala de silence et de bruit à l'aide de craies grasses.



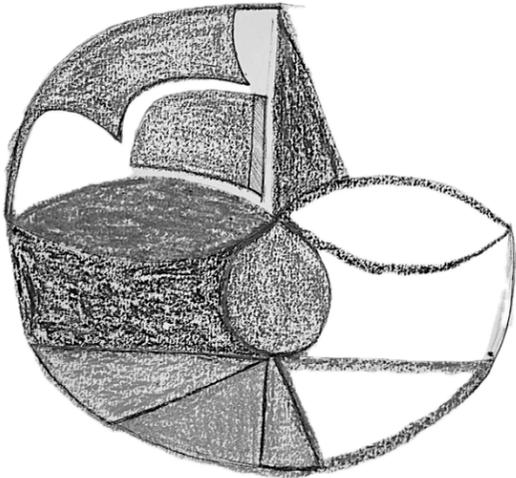
#### Source

Michel Serres - L'art des ponts

*Construis peu à peu un amour de lenteur et de force, en puissante patience, ajoutes-y tous les soirs un câble vibrant, deux palplanches, trois fers à béton, un seau de ciment, de la peinture anti-rouille, des pistons longs en cas de séisme, le pont durera.*

**Temps 2 : Première rencontre****Consigne :**

On repère dans son Mandala un signe, un lieu qui appelle l'écriture, c'est une première rencontre avec soi-même en quelque sorte. On le développe en quelques lignes et on garde ce fragment que l'on ne partagera pas dans cet état initial.

**Mandala**

Du Sanskrit मण्डल *maṇḍala*

Chinois : 曼荼羅 / 曼荼罗,

*màntúluó*;

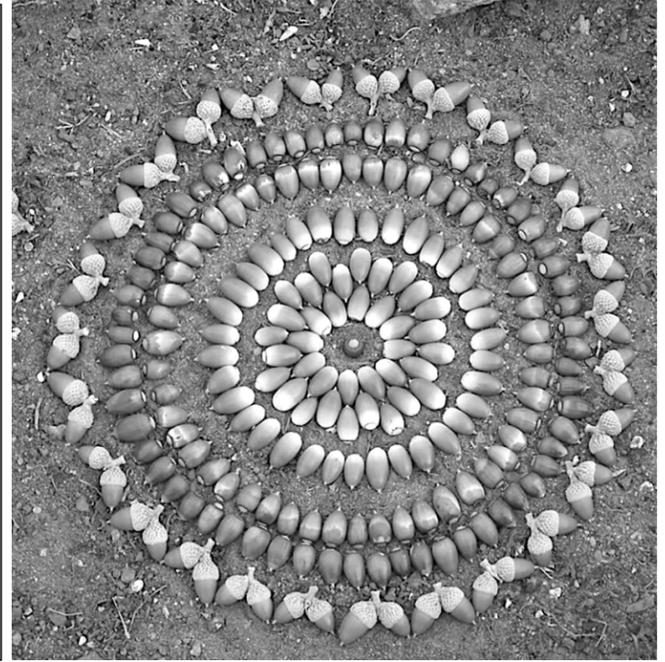
Japonais : 曼陀羅 (*mandara*);

Tibétain : དཀྱིལ་ཁོར་ : *dkyil khor*;

*dkyil* signifiant le centre, l'essence et *khor* signifiant la périphérie, la roue.

Mandala signifie cercle, et par extension, sphère, environnement, communauté. Le terme est utilisé dans l'hindouisme ainsi que le bouddhisme et le jaïnisme.

Il est composé des termes sanskrit « *maṇḍa* », signifiant « *essence* », et « *la* » signifiant « *contenant* ».

**Temps 3 : Deuxième rencontre****Consigne :**

On affiche les mandalas, on en choisit un qui n'est pas le sien. On repère un signe, un lieu qui appelle l'écriture. On répond à cet appel en quelques lignes, elles seront offertes à l'autre.



Il me fallait trouver l'entrée de votre labyrinthe.

Quel émerveillement ce foisonnement de chemins colorés.

Lequel pouvais-je suivre ? Lequel me mènerait à vous ?

Au loin s'allonge l'étang et je vous imagine au détour à contempler son miroir.

J'avance vers les cerisiers en fleurs, il pleut des pétales jusque dans vos cheveux.

Ca y est, je vous aperçois alanguie sous les arbres, le reflet de l'eau dans vos yeux.

Je vous cherchais si ardemment.

Catherine

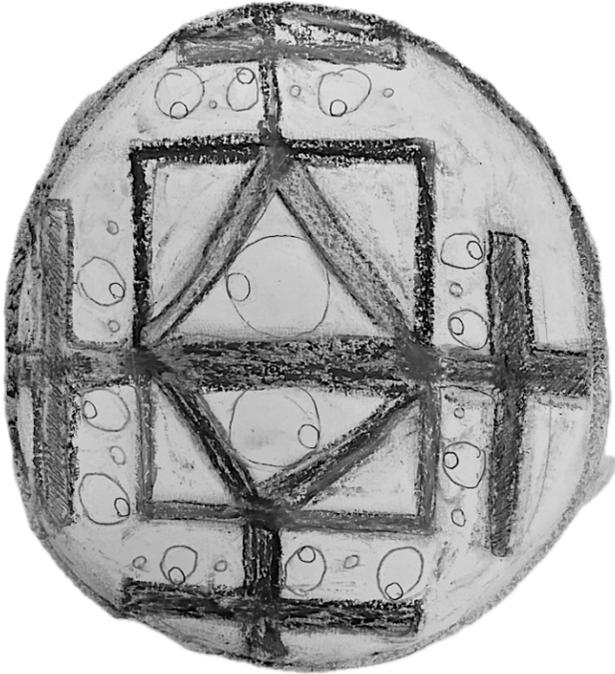
Une route, un chemin de lave, une explosion de magma, un volcan. Étincelles et couleurs marquées. Ça crépite, ça déborde vers les vagues, les prés, les champs, les versants anciens déjà recouverts de suie, de cailloux encore brûlants.

Là, un petit cône adventif qui veut affirmer sa présence. Ici une terre riche. Au loin, vers l'Est ? un petit soleil blanc isolé dans son ciel vert. Un autre monde. Éclaire-t-il d'autres vies ailleurs ? Est-il loin ou proche de nous ?

Retour au chemin de départ. Disparu !

Jeanine





Il y a la fenêtre.

C'est une fenêtre spéciale qui tente l'expérience symétrique des quatre points cardinaux.

C'est une fenêtre qui s'étire, s'arrange en courtes-pointes.

Les angles sont chauds, ça discute, ça négocie, ça chauffe.

N'est-ce pas cela l'ouverture ?

C'est une fenêtre au tracé en cours et qui prends soin de ses attaches.

Le vent peut souffler dans le blanc, très fort même, ce n'est pas grave. Au

pire elle jouera au tourniquet, et puis comme un élastique retrouvera son

sens respiratoire d'origine. Car c'est une fenêtre-vitrail qui a pris soin de ne

placer aucune vitre entre ses châssis colorés.

Depuis quelques temps deux grosses chouettes y ont niché. Ce sont des

chouettes blanches, animal rare, enfin qui se donne peu à voir d'habitude.

C'est dire si cette fenêtre tout à fait spéciale sait être ouverte, sais accueillir

l'inattendu, l'inespéré même peut-être. Ainsi les chouettes ont enfanté

douze petites chouettes qui soignent à leur tour l'équilibre de l'édifice.

Le vent peut souffler, celui du printemps ou de l'été. Le cadre retrouvera sa

forme, avec peut-être de nouveaux habitants.

Pascale

### Temps 4 : Changement d'échelle

#### Consigne :

En possession de ses deux textes, celui non partagé, et le cadeau de la deuxième rencontre, on observe, se promène. On trouvera le rappel d'une expérience, d'un sentiment, une saison, une image, le début d'une vibration intérieure.

Avec cela, on opère un changement d'échelle : on condense ce sentiment, cette expérience, en un ou plusieurs haïkus de 3 lignes comme suit : première ligne 5 syllabes, deuxième ligne, 7 et troisième ligne 5 syllabes de nouveau.

Voici ce qu'en dit Roland Barthes dans un extrait de cours au Collège de France en 1979 :

*« Le haïku est une forme exemplaire de la Notation du Présent : c'est un acte minimal d'énonciation, une forme ultrabrève, une sorte d'atome de phrase qui note (c'est-à-dire qui marque, cerne, glorifie) un élément ténu de la vie « réelle », présente et concomitante du sujet qui écrit. »*

Quatre cardinaux  
Une rencontre aujourd'hui  
Quatre écritures

Brillant tourniquet  
Etoile vagabonde  
Valse du monde

En équilibre  
Accueillir l'inattendu  
Vol d'une feuille

Deux assemblages  
Images et écritures  
Fenêtre des âmes

Une route lave  
Volcan brisure de crêtes  
Soleil indigné

Ligne rouge déborde  
Au loin vers l'Est, faut y aller  
Yalla n'est pas tracé

Si vous me cherchez  
Au détour me trouverez  
A l'habitude

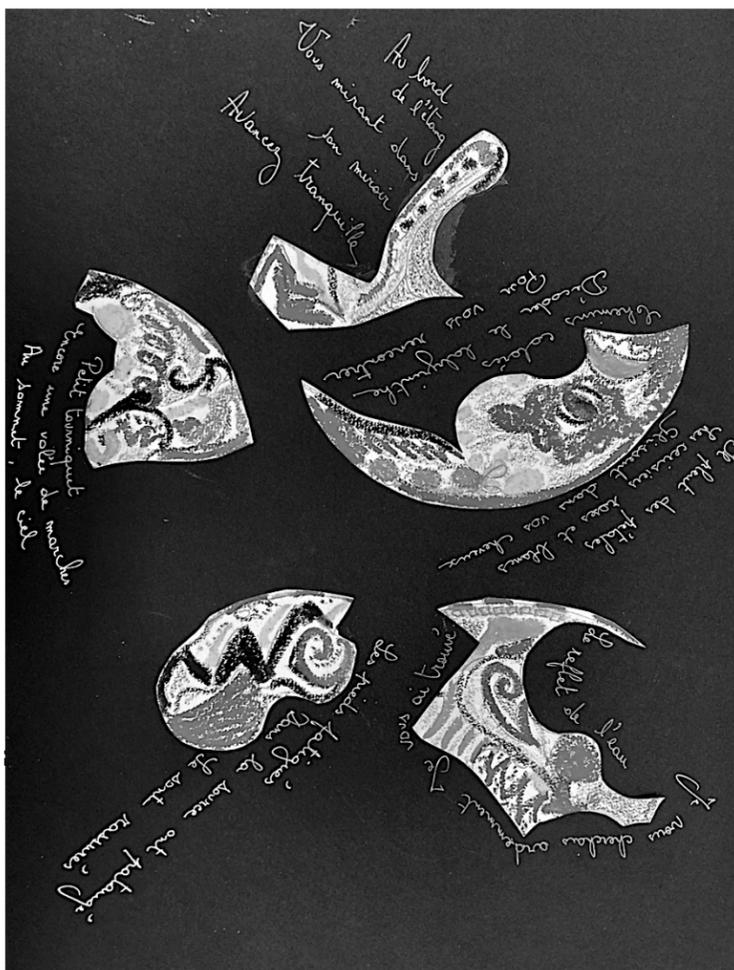
Espace infini  
Contraste des couleurs  
Vide évocateur



## Temps 5 : Espaces réhabités

### Consigne :

Sur des feuilles A3 noires, on assemble et colle quelques haïkus et tout ou partie de son mandala en un tableau d'exposition.



En attendant le pont

Au départ d'un disque, je m'applique à tracer des formes, des lignes non figuratives. Pas facile, très vite mon esprit fourmille et les traits me font penser à un escalier que je monte puis dégingole. Ça tourne, dévisse, déraper. Découragement puis partage. Dans l'œil de l'autre, les formes prennent vie de manières différentes et voilà qu'une rencontre a lieu. Par quels détours?

Une rambarde, une rampe, des marches accessibles et voilà une autre réalité qui apparaît.

Sur l'eau trouble, le pont est jeté.

Fondations encore bien instables sur la rive gauche, piliers fixés dans les flots tourbillonnants et l'autre rive se profile, se distingue, se matérialise. Ce qui semblait obscur, opaque, d'un accès fermé et au milieu d'un tintamarre de sons inconnus s'apaise d'un seul coup et remplit de pauses et de silences ces nuages barrages. Une éclaircie vient à présent donner du sens à ces formes.

Jeanine

## Temps 6 : En attendant le pont

### Consigne :

Nous lisons l'interview de Roland Barthes : <https://revue.roland-barthes.org/2021/sumie-terada/le-haiku-comme-preparation-du-roman/> et <https://www.youtube.com/watch?v=Y8nD-quUyPo>

On écoute quelques haïkus en japonais.

On écrit un texte qui a pour titre « En attendant le pont » en pensant aux explorations du jour.



en attendant le pont

Rencontre à chaque instant, dans le regard le non regard, le regard appuyé, dans le geste, dans le mot, la phrase, le dessin.

Tout est rencontre dans la forme, cet assemblage.

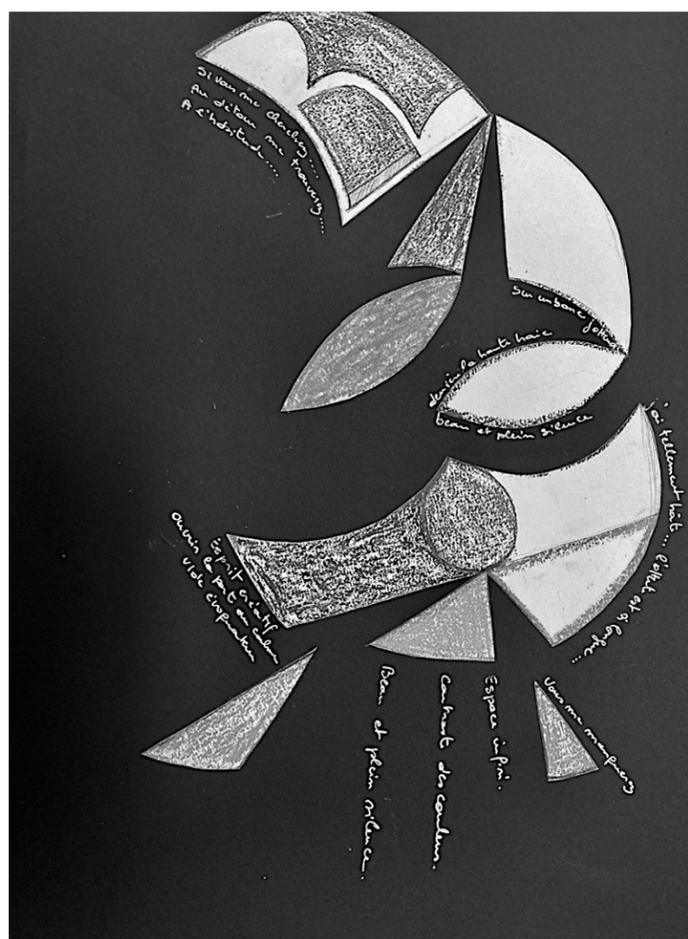
Prenez mille bâtonnets et créez votre pont avec pour seule contrainte la liaison de deux zones sur une longueur de 1m.

10 personnes le fabriqueront et vous obtiendrez 10 ponts totalement différents.

Pourtant chacun aura répondu aux mêmes contraintes de longueur et de maintien.

Tel était l'exercice en 1<sup>ère</sup> année d'architecture, fixé comme un souvenir indestructible.

Catherine



Avant de construire le pont, on met de part et d'autre ce qui va servir, le matériel, les outils, les plans, mais aussi ce qu'on imagine que sera le pont quand il sera fini.

Avant on aura fait des passages entre les rives à rejoindre.

On imagine ce que pourrait être les endroits de faiblesse, ce qu'il faut soigner en particulier.

Aujourd'hui avec nos mandalas remplis de silence et de bruit on a mis de côté ce qui allait servir, des formes, des couleurs, du plein, du vide, des traits, une relation entre soi et soi, et du temps passé.

Tout un monde plus ou moins conscient, une essence profonde.

Puis avec l'espace d'écriture, des choses, des sentiments, des impressions, des questions trouvent leurs mots.

Dans l'intention d'offrir un texte à l'autre à partir de son mandala, en cherchant l'espace d'écriture, on prévoit le matériel nécessaire sur l'autre rive.

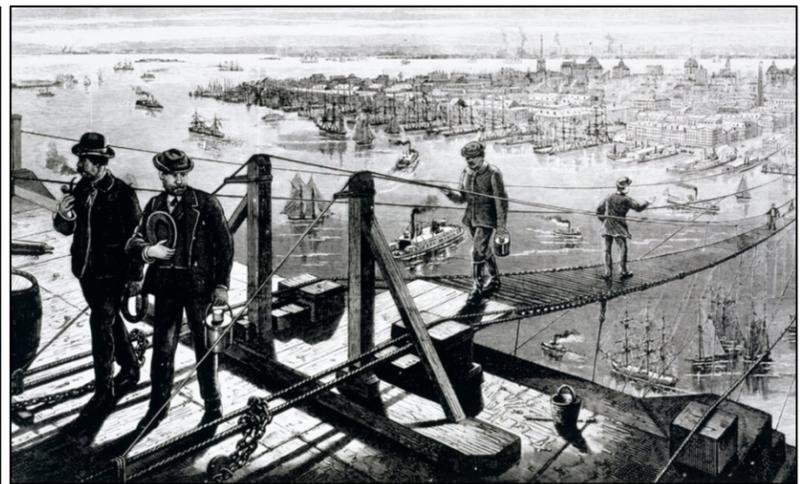
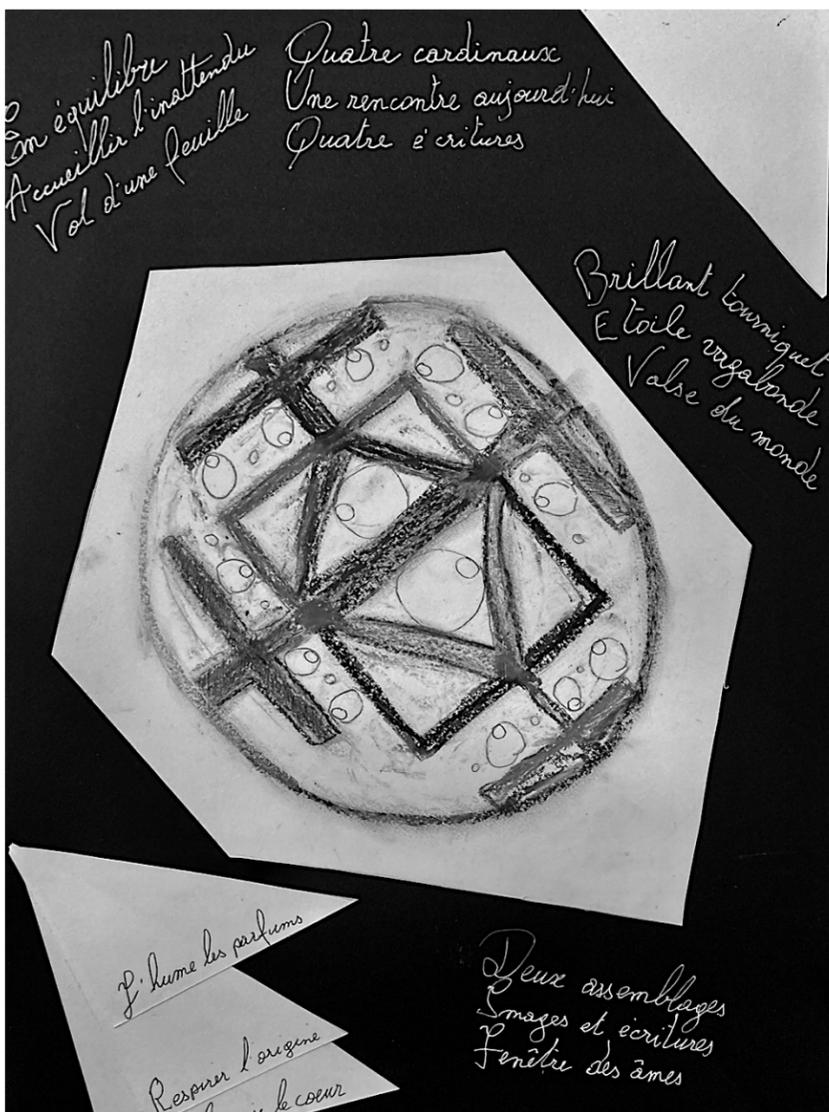
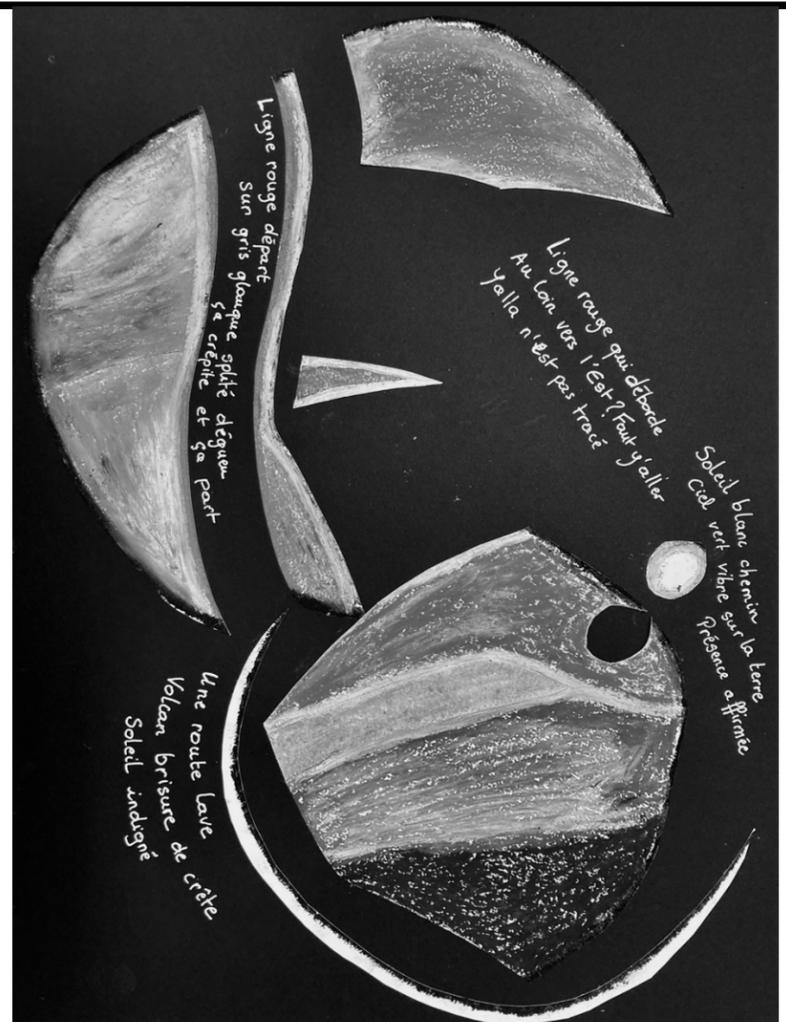
On y va à petits pas, le cadeau n'est pas encombrant, des mots que l'on veut

ouverts, généreux, accueillants. C'est peut-être là que l'on commence à

anticiper l'éventuelle fragilité : quel vide ouvert à la visite de l'autre ? Quel plein pourrait être chemin ?

Les Haïkus m'habituent au vide, à la fenêtre par laquelle l'oiseau s'envolera, l'inattendu, l'imprévisible, liberté de s'échapper au-dessus du littéral.

Pascale



En attendant le pont, la rivière est large et profonde. Elle nourrit de part et d'autre. Cependant les rives ne s'entendent ni ne se voient. Crier, hurler dans un mégaphone, télescoper, voilà qui n'est pas plaisant du tout et qui pourrait même tromper les sens et induire des comportements inadéquats ou en tout cas non désirés.

Les passages à gué sont loin et aléatoires, présents les jours de grand et haut soleil d'été, absents les jours pluvieux, seulement accessibles aux plus aventureux. D'elle-même la norme ne va pas à la rencontre de l'autre, il faut un intermédiaire, la relation doit se construire, s'établir au moyen ... d'un pont.

Cette récompense s'acquière par quelques efforts d'un côté et de l'autre. Il faut oser.

En attendant le pont, il faut oser.

Michaël



**Les boucles**

Les boucles des sentiers tout blanc t'emmènent là où tes semelles dansent gaiement. Glissent lisses tes semelles fouettées par le vent. La neige t'accompagne dans des paysages flottant au rythme des flocons qui s'y balancent.

Les yeux pris par ce doux ballet tu oublies le froid de tes orteils qui foulent ces chemins troublants. Troublant ce bal composé de mille cristaux dont la composition ultime en révèle la magie.

Là, oui, je veux bien avancer droit devant dans cet univers d'ouate où l'on n'entend plus les cris des enfants. Se laisser porter. Tout est blanc, tout est caché on n'y voit plus rien de tout ça et maintenant tu voudrais y retourner, quitte à avoir l'esprit vide et aucun avenir.

Mais l'air s'est réchauffé alors ça t'a rendu confiante. Puis la pluie est tombée sur tes illusions innocentes. De toute son humidité elle te révèle ce qui est caché. Tu te dis qu'avec ta parka tu peux quand même avancer. Et que la pluie finira bien par s'arrêter. Alors tu avances malgré la boue qui se plaque à tes semelles et alourdis ton pas. Tu te dis que l'argile c'est bon pour le teint et que tu pourras toujours t'en badigeonner, que la nature recèle mille trésors et que tu peux toujours y voir le bon côté. Et puis il y en a toujours pour en profiter et bientôt tu croises des armées de limaces enjouées. Tu te dis qu'elles ont bien mignonnes mais tout de même il y a un truc qui colle et que leur démarche ressemble parfois étrangement à la tienne. Quelque chose te dit que quand même tu n'as pas fini d'en baver. Alors tu te dis : « Pourvu que ça glisse, j'en serai plus vite débarrassée ». Mais ça colle. Ou plutôt ça ne colle plus trop tout ce que tu sais, tout ce que tu dis. Et ton pas a changé, il a commencé à tanguer, à chanceler au moment où, la neige disparue, des boucles blondes sont apparues. Joli, as-tu dis, puis tu t'es tues lorsque tu les as aperçus en entier, dans toute leur splendeur, leurs manigances n'étant plus voilées. Tu les vois, cette fois, en vrai, les boucles des rentiers tout blancs.

**Bernadette**

Les boucles des petits sentiers tout blanc.

Boucles sinueuses entre les prés verts tendres traversant la forêt moussue à l'odeur des sapins, m'arrêtant à la cascade tonitruante, me faisant enjamber la rivière brune et ferrugineuse et rouler les cailloux pour apercevoir au détour du chemin, le clos du moulin de la corniche, auberge en vue, s'il en est, nichée au milieu des rhododendrons et accueillant très exclusivement, cela se ressent, les boucles des petits rentiers tout blanc.

**Catherine**

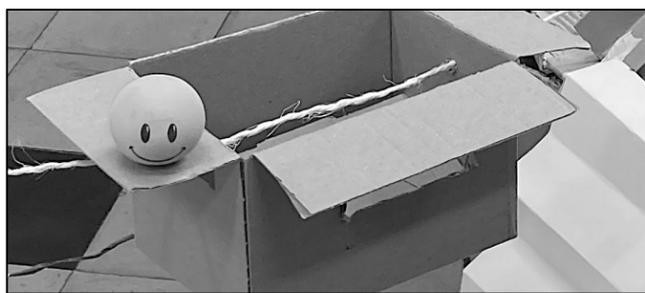
Les boucles des petits sentiers tout blancs.

Dans ce monde, je marche. Les cailloux blancs me picotent la plante des pieds. Au détour du chemin, une cascade crapahute du limon, terre riche qui nourrira les habitants plus bas, là dans la vallée. Un maraicher y fera pousser l'oseille dont le peuple est si friand. Cette plante fragile ne pousse à l'état sauvage que dans des conditions bien particulières : pluies diluviennes ou canicule prolongée. Le changement climatique ne lui pose donc aucun souci, heureusement. L'oseille, d'une qualité nutritive incomparable ainsi qu'un remède efficace bien connu contre tous les maux. Et donc convoitée depuis des siècles et des siècles. D'ailleurs, certains prédateurs féroces tentent de détourner l'oseille pour la transformer en espèces sonnantes et trébuchantes dont se délecteront les rapaces, ces grands oiseaux dont l'envergure n'a de cesse de grandir, ces vautours dont les serres accrochent les racines et déterrent ces plantes si convoitées. Car, une fois transformée, leur sève si nourrissante fera place à de vulgaires papiers monnaie voire crypto monnaie qui rapportera des millioooooooooons à leurs propriétaires qui du coup deviendront des rentiers qui pourront se laisser pousser les cheveux blancs, qui achèteront des yachts étincelants de blancheur, qui écraseront tous les autres peuples de couleur et les écarteront de leur manne céleste. Ne resteront que les boucles des petits rentiers tout blancs.

**Jeanine**

Les boucles des petits sentiers tout blanc dessinent en été de petits vers entre les bosquets et les champs d'oliviers derrière la grande bâtisse en pierres blanches de Bordeaux. Les ouvriers s'affairent. Derrière encore, il y a les vignes et beaucoup plus loin les forêts de pins.

Les sentiers se perdent, le sable blanc se grise.



Les ouvriers transpirent. Ils pensent à la fête au village le dimanche à venir. La récolte leur laissera-t-elle le temps ? Les filles pensent à la danse le soir, les pères à leurs filles qui danseront et trouveront peut-être un bon parti.

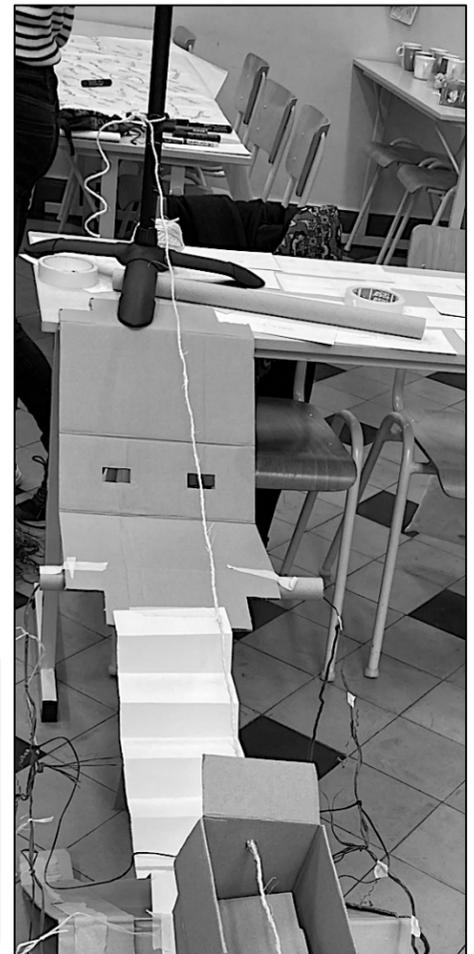
Les ouvrier foulent de leurs pieds les petits sentiers sans ménagement. Il leur faut aller vite avant l'orage, tout en prenant soin de la nature pour qu'elle donne encore l'an prochain.

Devant la grande bâtisse on s'étonne de cet été si chahuté par la pluie en buvant une tasse de thé dans des tasses blanches et délicates. On se réjouit de voir arriver la récolte ; et aussi, avec un désir rentré, les bras musclés des porteurs de hottes au raisin débordant et les joues bronzées des ouvrières qui n'ont pas peur du travail. Les allées de la grande bâtisse sont larges et blanches de graviers immaculés. Mais il leur manque la liberté des sentiers creusés par la nature sous les pas des chèvres et des bergers.

Entre les sentiers et les allées, y a-t-il un fossé invisible ? Qui est libre de quoi ?

A la fête le dimanche, sous la claque des sabots, les habits de danse sortis pour l'occasion, on ne se posera peut-être pas la question. On se regardera. Peut-être que l'on se dira une petite remarque, une blague de village.

Mais qui sait si la danse, la musique et le vin aidant, on ne pourrait pas enjamber la frontière des petits rentiers tout blanc ?

**Pascale**

**Temps 10 : En guise d'analyse réflexive****Consigne**

Revenons au mot « Rencontre »

A travers nos explorations nous avons relié le réel à l'imaginaire, des zones de notre local d'atelier, peut-être quelques aspects auxquels nous tenons... le pont tient-il le coup ? Et comment ?

**Le pont**

Le pont tient. Si le pont tient c'est qu'il est fait d'accordéons et ronds, de crolles et de drôles de couleurs. On peut y marcher, y courir, s'y agripper, s'y laisser rouler. Il tient parce qu'il n'y a pas le choix non plus : en bas, il y a le torrent.

Il tient : il laisse passer les grands oiseaux colorés et l'on peut s'y arrêter pour les admirer. Il tient et l'air passe au travers, de toute façon.

Il est assez large pour y faire des rencontres ; traverser provoque la rencontre, une rencontre entre les deux mondes.

Il tient car certains êtres fantastiques y circulent, porteurs de lumières et de remèdes. Et traverser c'est mesurer chacun des pas qui te mèneront de l'autre côté.

Il tient car il vibre, mais avec cette juste mesure qui l'empêchera de s'effondrer sous trop de tangages incontrôlés, entraînant l'inévitable destruction.

Il tient car il est construit pour faire traverser les personnes que l'on nomme handicapés, ceux dont les pouvoirs sont trop importants pour qu'une enveloppe normale leur ait été accordée. Elle n'aurait pas tenu. Alors ils voyagent autrement, ils voyagent plus hauts et ils voyagent avec nous, quelle chance !

Le pont tient car lors de sa construction l'un a pensé et l'autre a agi, l'un a agi et l'autre a pensé. Il tient car il est le fruit d'une certaine danse, et surtout, avant d'exister il a été imaginé entre les montagnes glacées. Il semble dire : Si tu veux, tu peux aller plus loin.

**Bernadette****Le pont**

Deux mondes imaginés. D'un côté des parcs en friche, des animaux avec lesquels la communication est intuitive, des habitats gratuits... D'un autre, un univers coloré, bruisant, humide et cascasant, peuplé d'êtres elfiques.

Des explorations périlleuses pour traverser les flots tumultueux du torrent qui séparent ces deux mondes avaient déjà été menées dans des temps reculés mais aucune n'avait véritablement porté ses fruits. Alors, née de l'imagination de six cerveaux fumants, l'idée d'un pont avait fait son chemin. Les déboires des générations précédentes avaient mené à des propositions toutes plus abracadabrantes les unes que les autres mais finalement c'était un ouvrage impressionnant qui avait vu le jour. Jugez plutôt.

Dans les eaux torrentueuses, des piliers de formes variées avaient été coulés sur lesquels prenaient place divers moyens de reliage :

deux câbles tendus de part et d'autre, munis de prises permettaient aux plus sportifs de passer en musclant du même coup leurs biceps ( ce qu'il auraient dû faire chez eux avec des appareils de musculation qui leur auraient coûté un pont! ) .

un escalier large muni de marches faciles donnait l'occasion aux piétons de traverser aisément

deux rampes offraient une glissade suivie d'une escalade.

Enfin, clou du spectacle et fierté des constructeurs, un téléphérique reliait sans effort les deux rives permettant aussi bien aux PMR qu'aux bébés, poussettes, femmes enceintes, animaux fragiles de passer eux aussi.

Quelle ingéniosité et surtout quelle richesse ces rencontres variées.

- Salut, tu prends le téléphérique de midi ?

- C'est la pause, reviens plus tard.

Et la vie se déroulait tranquille d'une rive à l'autre.

**Jeanine****Qu'est-ce qui fait que le pont tient ?**

Relier – trait d'union.

Un pont improbable de carton, de bric et de broc, avec un pupitre d'arrimage. Un modèle de pont où notre souci plus que rejoindre deux rives à peines esquissées fut le souci de l'usager. Lui faire place.

Joie de l'invention d'un téléphérique pour que celui ou celle qui ne peut marcher puisse regarder par la fenêtre et jouir de la liberté du paysage.

Un pont à la fois dur dans ses piliers acrobatique et doux dans ses pentes tobogantesques.

J'imagine que Raymond Roussel y aurait fait quelques glissades, lui qui n'avait pas le souci de se chercher un travail, un appartement, de penser à un loyer... lui qui avait l'oseille facile, mais cela n'a peut-être pas été une chance pour lui.

Ce qui tient, c'est qu'aujourd'hui c'est que ses inventions qui demandaient tant et tant de rigueur, disait-il, nourrissent dans notre atelier ce voyage lent autour du mot « Rencontre », entre construction physique et textuelle.

Rejoindre deux rives n'occasionne finalement pas la rencontre. Le pont peut être fictif et réel en même temps. Il n'est pas du tout dit que les petits sentiers blancs soient arpentés par les petits rentiers de la même couleur.

Mais peut-être que d'écrire ce vide, cette distance, et lui trouver un nom, fait tenir le texte... et donc le pont ?

Ce serait un peu simple, mais c'est déjà un pas.

Nommer les fossés entre les mondes, le chemins perdus, les traumas qui rongent, peut-être est-ce cela qui tient le texte, depuis l'ombilic.

Finalement, est-ce que le texte qui naît là ne fabrique pas les rives ?

Peut-être faut-il penser à l'envers, partir du pont lui-même et se rejoindre dans sa construction, ou sur son tablier.

Tablier, en voilà un mot qui fait tenir, qui se prend les crasses, essuie tant et tant de passages de mains glissantes, empêtrées de matière.

Le tablier du pont, lissé de toutes les utopies, à la fois horizon et chemin.

**Pascale**

La distance était longue et pourtant le pont a tenu. Plusieurs génies s'y sont attardés et l'oeuvre est née de toutes les imaginations sans limites. Les lois de la nature ont pourtant été défiées mais le groupe s'est montré plus fort que chaque individu qui le constituait. La rigueur a fait place à l'aise de l'intelligence humaine.

Pas de pierre ou de béton mais du carton et de la ficelle, les matériaux des enfants qui jouent à faire comme les grands.

Le problème a trouvé sa juste solution. Le chemins s'est tracé oubliant les embûches. S'il ne fût pas élégant en tout cas notre pont fût efficace pour rejoindre les deux rives.

« Bravo les génies, vous avez bien ponté ! »

**Catherine**